

Le charbon vaudois : une tentative de synthèse (1709-1947)

Autor(en): **Cantini, Claude**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **124 (2016)**

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-954858>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Claude Cantini

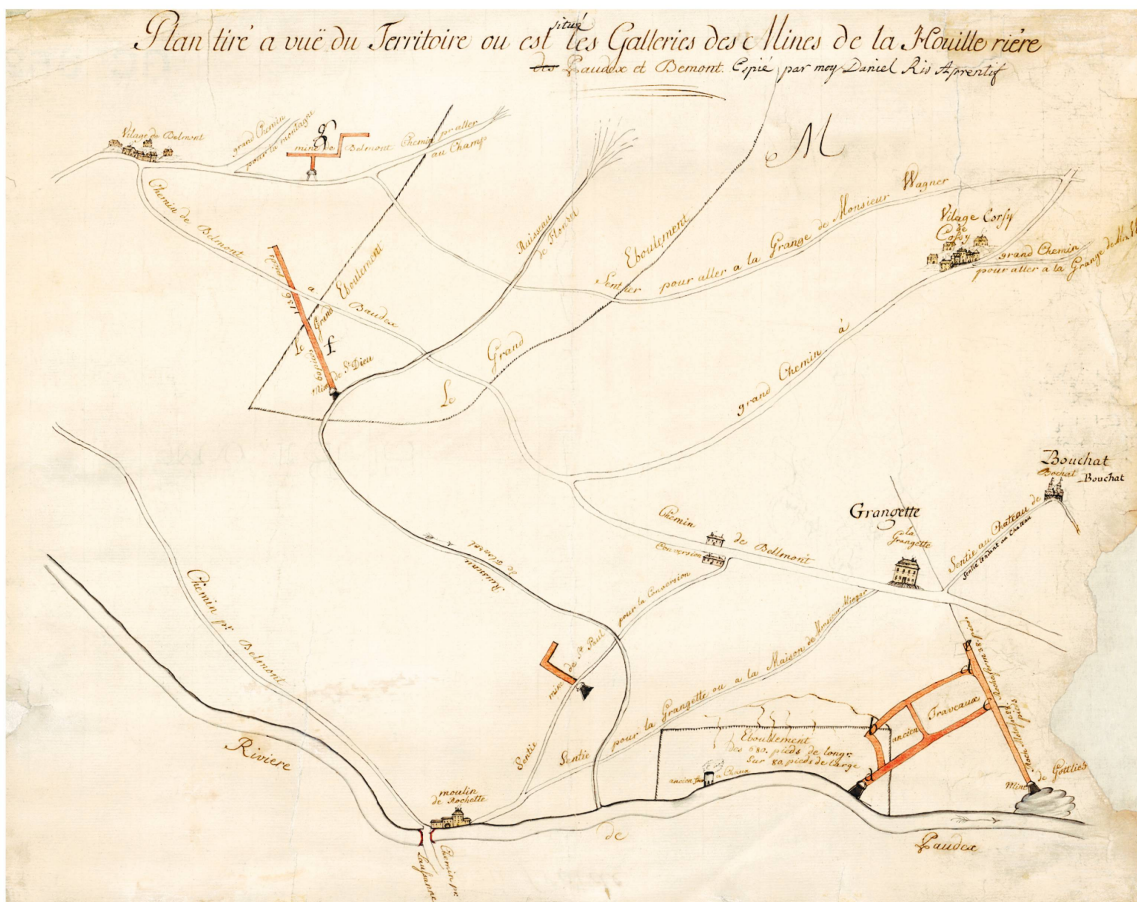
LE CHARBON VAUDOIS : UNE TENTATIVE DE SYNTHÈSE (1709-1947)

Les présentes lignes ne prétendent pas offrir une perspective nouvelle sur l'histoire du charbon vaudois, mais plutôt proposer une synthèse des différents travaux majeurs entrepris sur cette question depuis un demi-siècle. Tant l'histoire de l'exploitation de cette énergie que les acteurs de cette industrie restent en effet mal connus¹. Pour les périodes contemporaines, le peu d'études et de mémoire locale sur le secteur minier tient certainement à la fermeture de ces exploitations dès le début du XX^e siècle, bien qu'elles fussent brièvement réactivées lors des pénuries de matières premières au cours des deux conflits mondiaux². De plus, l'exploitation du charbon vaudois est restée au stade artisanal et n'a connu que les prémices d'une industrialisation lors de la remise en exploitation de certains gisements au cours de la Seconde Guerre mondiale.

LES MINES VAUDOISES

Les plus importantes mines de charbon du canton de Vaud suivent une longue bande de molasse qui part de la région Lutry-Belmont et parvient à la région d'Oron³. À l'ouest,

- ¹ L'ouvrage de référence reste celui d'André Claude, *Un artisanat minier. Charbon, verre, chaux et ciments au Pays de Vaud*, Lausanne: Bibliothèque historique vaudoise, 1974 (BHV 54); voir aussi Paul-Louis Pelet, *Fer, charbon, acier dans le Pays de Vaud*, Lausanne: Bibliothèque historique vaudoise, 1973-1983, 3 vol. (BHV 49, 59, 74); Paul-Louis Pelet (dir.), *Une industrie reconnue: fer, charbon, acier dans le Pays de Vaud*, Lausanne: Cahiers d'archéologie romande, 1993 (CAR 60); Arnold Bersier, «Le charbon vaudois», in *Une Terre, ses origines, ses régions. Encyclopédie illustrée du Pays de Vaud*, II, Lausanne: Éditions de la Feuille d'Avis de Lausanne, 1971, pp. 14-15.
- ² Pour des témoignages de mineurs, voir Adrien Buffat, *L'épopée des mines vaudoises de charbon, 1942-1947*, Lausanne: F.O.B.B., 1976 (polycopié); Olivier Candaux (dir.), Classe 8DS2, *Mines de la région d'Oron: interviews de mineurs*, Établissement scolaire d'Oron-la-Ville, 2000 (polycopié); Jean-Paul Guignard et Max Maillard, *Plus noirs que des ramoneurs...*, s.n.: s.l. (témoignages d'anciens mineurs sur la commune de Saint-Martin, FR). Les trois derniers documents sont déposés au Musée cantonal de géologie.
- ³ En Suisse, jusqu'en 1950, plus de 350 exploitations ont été ouvertes dans quatorze cantons: Argovie (3), Bâle (3), Berne (23), Fribourg (9), Grisons (1), Lucerne (7), Neuchâtel (2), Saint-Gall (6), Tessin (1), Thurgovie (10), Valais (31), Vaud (128), Zoug (5), Zurich (130). Paul-Louis Pelet, «charbon», in *Dictionnaire historique de la Suisse*, [www.dhs.ch], consulté le 28 juin 2016.

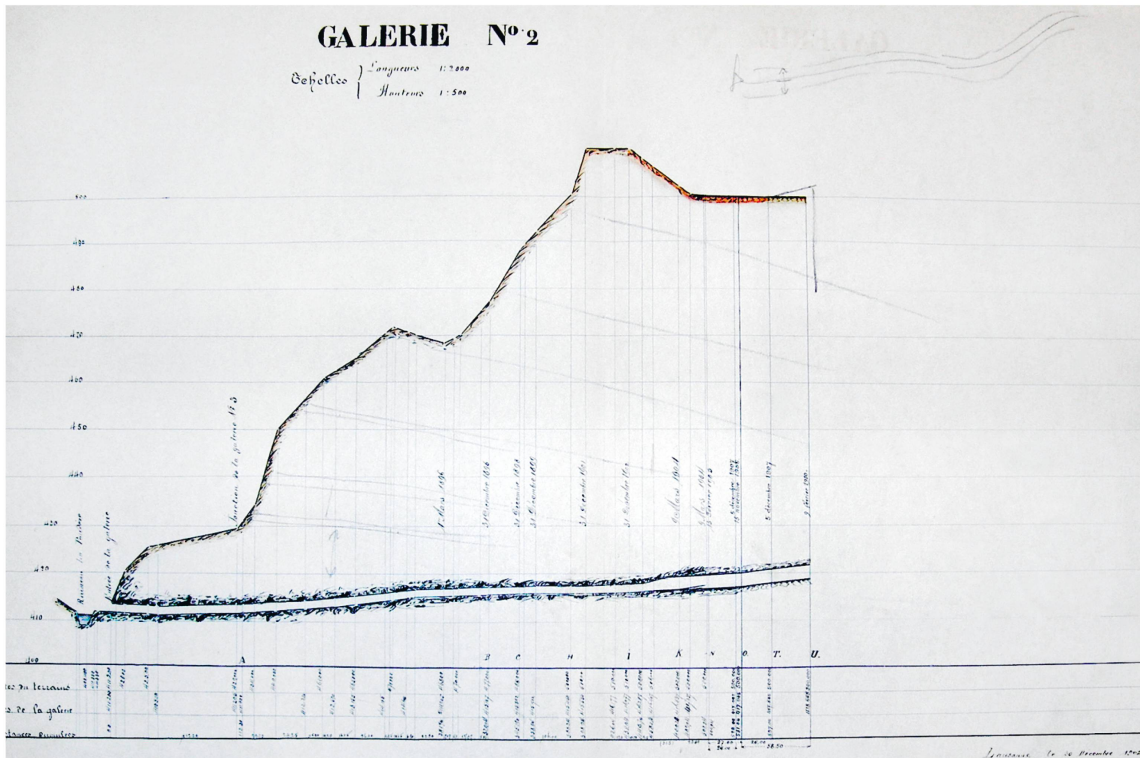


Les galeries de mines de houilles, rière Paudex et Belmont, copié par Daniel Ris « apprentif ». XVIII^e siècle.

cette bande commence à Pully, passe par Paudex et Lutry (surtout La Conversion et Corsy) et rejoint Belmont: soit approximativement le vallon de la Paudèze et le bassin du Flonzel. Une soixantaine de galeries y ont été creusées, aujourd’hui – comme toutes les autres – éboulées ou obstruées.

À l’est, une exploitation significative s’est concentrée sur Châtillens et Oron. Il s’agit d’un lignite noir passant à la houille, riche en soufre, ce qui en diminue l’emploi.

Dès le début du XVIII^e siècle, le gouvernement bernois a favorisé l’extraction de ce « charbon de terre » afin de sauver le peu des forêts vaudoises restantes, dévastées depuis des siècles par les meules des charbonniers. Une politique semblable a touché les tourbières et une enquête sur leur nombre et leur importance fut réalisée en 1788. De plus, vers la fin du même XVIII^e siècle, des dérogations aux tarifs de péages furent admises dans le but de favoriser l’arrivée de charbon en provenance du canton de Fribourg (Semsales).



Profil de la seconde galerie de houille exploitée par la Société des ciments de la Paudèze sur la commune de Paudex, 1902.

Ce sont les propriétaires fonciers (de vignes et champs) qui commencent à prospecter chez eux ; les plus importants ajoutent à l'activité minière celle de petits industriels (production de chaux, verre et tuiles). Pour ces derniers, l'engagement d'une main-d'œuvre étrangère sera – étant donné l'absence locale d'une profession autre que l'agriculture et la viticulture – une nécessité, surtout au commencement.

Ainsi que le rapporte le pionnier des études sur le charbon vaudois, Paul-Louis Pelet :

Ce qui est certain c'est que la « houille » locale est bien meilleur marché que celle qu'on peut importer tant qu'il n'existe aucune voie ferrée ; même si elle est de qualité quelque peu inférieure, elle l'emportera auprès de sa clientèle⁴. À partir de 1848, elle trouve de nouveaux débouchés grâce à la création de la première usine à gaz à Ouchy.⁵

Dans la première moitié du XIX^e siècle, la houille a trouvé des acheteurs chez les propriétaires de bateaux à vapeur et, par la suite des chemins de fer. Cependant, dès la

⁴ Forgerons, maréchaux-ferrants, cloutiers, armuriers, serruriers et autres fondeurs.

⁵ Paul-Louis Pelet, « *La Feuille d'Avis*, miroir de l'économie vaudoise, 1762-1850 », in *Deux cents ans de vie et d'histoire vaudoises*, Lausanne: Payot, 1962, p. 144.

fin des années 1860, le développement du transport par rail commence à favoriser l'importation de charbon étranger. On assiste alors au déclin progressif des sociétés minières les plus importantes. En effet, seuls les petits exploitants à caractère artisanal, qui jouent un rôle économique localisé, pourront survivre, dans la mesure où ils se contentent d'un profit modeste.

LA HOUILLE DE LUTRY ET ENVIRONS

L'aventure minière commence, à Lutry, en 1740, quand le juge François Moïse Dellient, propriétaire à Corsy, tombe par hasard sur un filon. Cette découverte est à la base du processus qui va suivre.

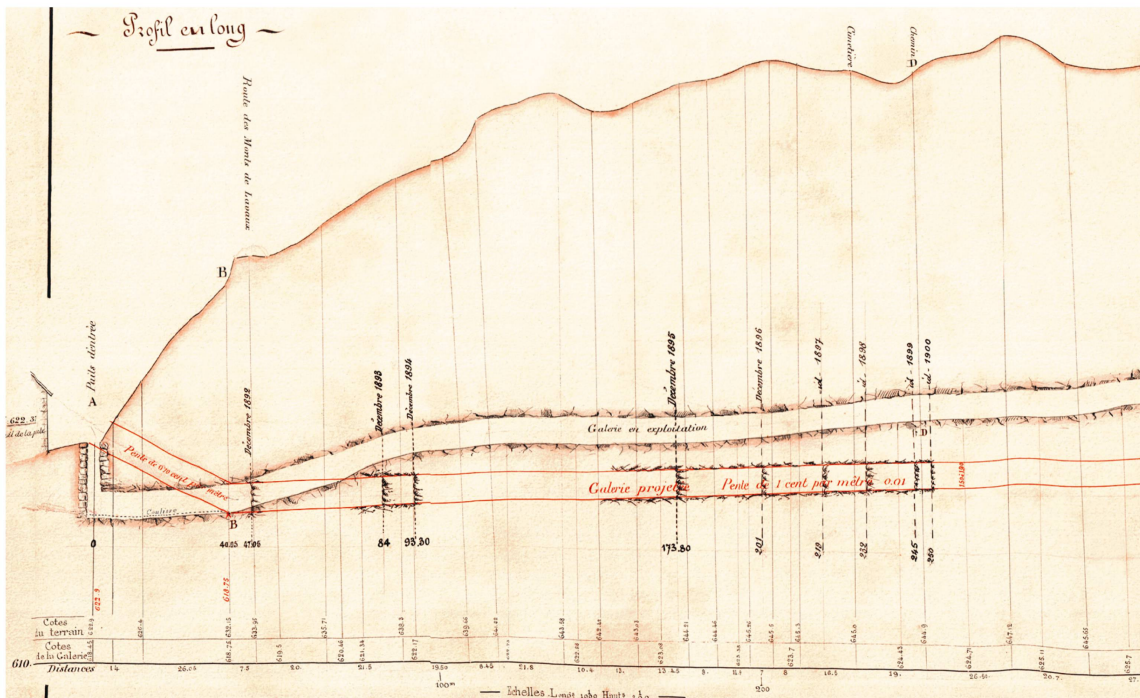
Gottlieb Wagner, également propriétaire de vignes à Paudex et d'un domaine à Corsy, est de ceux qui ont commencé des recherches. Tout en inquiétant ses voisins, c'est en 1768 qu'il trouve de la houille sous sa propriété de Champ Maffrey, dans le vallon du Flonzel, où il fait creuser quatre galeries. Vers 1773, Wagner ouvre deux autres mines à Paudex, dont une à la Grangette, mais il fera faillite en 1796⁶.

Louis-Philippe de La Harpe lui succède l'année suivante. Intéressé à l'extraction du sel de Bex, il abandonnera cette exploitation vers 1820. Au moins une mine, celle de Paudex, est reprise par Jacques-Louis Balissat.

Les Bron forment une véritable dynastie minière qui tiendra une soixantaine d'années. Dès 1825, Frédéric et Jean-Paul exploitent une mine sous leur domaine de La Conversion, employant cinq à six ouvriers. D'emblée, ils s'opposent à leur voisin et également exploitant, Jean-Louis Borel, qui s'active sur une ancienne mine creusée par Wagner. Jean-Paul Bron décède en 1841 et son frère en 1852. Leurs fils, respectivement Henri et Vincent ainsi que Paul et Auguste, continuent l'exploitation avec succès, puisque l'entreprise familiale devient la Société des houillères de La Conversion. Le charriage du combustible est alors assuré par 18 chevaux et entre 150 et 200 ouvriers sont à l'œuvre. En 1864, les Bron acquièrent encore la mine Noverraz-Brélaz, mais deux ans plus tard ils vendent l'entreprise à Auguste Bermond. La mine des Chataigniers à Corsy est toutefois exclue de la vente, dont s'occuperont Vincent Bron et ses fils jusqu'en 1887.

En 1844, Jean-François Lavanchy conclut un contrat d'exploitation d'une mine sise au Bois de la Ville. Signalons que dans ce cas la Municipalité a assumé les frais d'un rapport de faisabilité.

⁶ Sur le charbon de Lutry, voir Louis-Daniel Perret, « L'exploitation de la houille Lutry au XIX^e siècle ou la naissance d'un capitalisme artisanal local », in *Histoire de Lutry et des Lutryens*, t. 4, Lutry: Commune de Lutry, 2011, pp. 239-254.



Profil en long de la mine de houille de la concession Tröhler sise à la Vuillamaz sur le territoire de la commune de Belmont, vers 1900.

Le régent Charles Brélaz, associé à François Noverraz, ouvre une mine à Corsy en 1852. Il la vendra, comme déjà signalé, aux Bron en 1864.

En 1853, Adolphe Burnand constitue, avec 23 autres actionnaires, la Société vaudoise des houillères et La Société des ciments de Paudex, cette dernière s'intéresse à l'extraction de la marne.

L'année 1913 marque l'arrêt de toute activité minière à Lutry. Le nombre total de concessions destinées à « exploiter de la houille sur leurs terres », accordées à d'autres Lutriens entre 1823 et 1894 est de 19; en 1851, une concession octroyée à Georges-Louis Paschoud est valable pour six endroits (En Crausaz, Champ Maffrey, La Chenau, La Corbaz, En Ponsallet et Les Brûlées) et la dernière autorisation, datant de 1894 et portant sur le site d'Escherins, a été accordée à Jean Burri.

Le citoyen Jean-David Abetel, de Belmont, a, si l'on peut dire, débordé vers le bas. En effet, dès 1823, il exploite plusieurs mines dans le vallon de la Paudèze. Il s'associe, en 1841, avec François Cheseaux et donne du travail à une dizaine de mineurs et apprentis. Il ouvre même un dépôt de vente à Lausanne. En 1845, il est question d'une mine dans le vallon de la Lutrive et l'année suivante il en ouvre une autre au Crêt des Pierres, dans le vallon du Flonzel. Il cède, en 1855, cette dernière mine à Charles Borgeaud, associé à Gabriel-Henri Ponnaz. Entre-temps, il avait fondé deux sociétés d'actionnaires.

Comme en 1914, en 1939, l'exploitation des mines reprend. À Lutry rouvrent celles du Landar et du Flonzel.

LE CHARBON DE PAUDEX

En 1709, Eirinis d'Eirinis, un grec de Bessarabie à peine arrivé en Suisse, « fut très actif en tant que prospecteur et entrepreneur minier, s'intéressa au charbon de Paudex »⁷. C'est lui qui obtint effectivement, avant de s'intéresser surtout à l'asphalte neuchâtelois, une concession qu'il partagea avec Issac de Loys, seigneur du château de Bochat, dans les environs duquel furent effectuées les premières et fructueuses recherches. De Loys fonde alors une société qui prendra le nom de Houillère de Paudex et poursuivra, avec d'autres associés, dont Daniel Crespin, l'exploitation jusqu'à sa mort, survenue en 1733.

À Pully, Antoine-Louis Stauffer est signalé au sujet d'une mine à la Rochette et des frères Milliquet pour une autre située aux Chamblandes.

LE CHARBON DE BELMONT

Prenant au sérieux sa politique forestière, LL. EE. de Berne ferment souvent les yeux quand il s'agit de petits exploitants qui creusent sans concession. La première exploitation officielle est celle de Jean-François Barbezat, en 1748: le charbon étant utilisé pour cuire la chaux.

Parmi les mines ouvertes par Gottlieb Wagner à partir de 1768, trois se situent sur le territoire de Belmont: au Blessoney, En Plan et à la Rochette; elles seront toutes fermées avant 1810⁸.

En 1806, Jean-Jacques Langendorf, un Alsacien ancien mineur de Wagner, devenu agriculteur, ouvre – après avoir mis à nu un filon en labourant – une galerie (la seule de l'époque) à Champ Chamot. Il décède en 1811.

Une autre mine, anciennement à Wagner, située En Écaravez, est rouverte par Jean-David Abetel en 1823; y travaillent six ou sept mineurs fribourgeois. Peu après, Abetel ouvre une deuxième mine aux Roches et une autre à Pully (probablement à la Rochette) et il s'associe avec Guillaume Murner, vite remplacé par Georges Krieg, puis par François Cheseaux.

⁷ Paul-Louis Pelet, « charbon », art. cit., article consulté le 28 juin 2016.

⁸ Sur le charbon de Belmont, voir Marcel Burnier, « Le charbon de Belmont », in *Belmont sur Lausanne. Hier et aujourd'hui, 850 ans*, Belmont: Commune de Belmont, 2014, pp. 132-149; Nathalie Akibas-Liardet, *La reprise de l'exploitation du bassin charbonnier de la Paudèze au XX^e siècle*, mémoire de licence de la Faculté des lettres, Université de Lausanne, 1995.

Une inspection des mines de Belmont a lieu en 1825. L'inventaire réalisé démontre l'existence de huit mines actives appartenant à Jacques Lavanchy (une ancienne mine Wagner); deux mines (En Écaravez et au Devin) sont propriété d'Abetel qui les vendra en 1833 aux frères Ballenegger; une autre est détenue par Louis Liardet; enfin, on décompte encore deux mines à Frédéric Bron (à la Motte) et deux sont possédées par Jean-Louis Borel (à la Rochette) qui les vendra aux Bron en 1839.

Entre 1851 et 1894, sur 86 concessions octroyées au niveau cantonal (rappelons que concession ne signifie pas nécessairement exploitation) une vingtaine concernent Belmont.

En 1894, une autre mine est ouverte à la Rochette, elle fermera en 1910 et, comme d'autres, sera à nouveau exploitée pendant les deux guerres. En 1896, Belmont comptait encore deux houillères: celle de Nicolas Tröhler et celle de l'hoirie Liardet en Blessoney qui fermera en dernier.

Dès le début du XX^e siècle, sous l'effet du développement du réseau des chemins de fer, le charbon parvient en abondance en Suisse et la fin des mines vaudoises n'est renvoyée pour certaines d'entre elles que pour des raisons liées à la guerre.

En 1918, tandis que les mines ferment à nouveau, Alfred Cottier et Henri Baudenbacher obtiennent une concession pour l'ancienne mine Liardet (puis Liardet-Tröhler) en Écaravez. Faute de rendement, l'exploitation cesse définitivement en 1922.

Ainsi que le retrace Louis-Daniel Perret dans son étude sur la houille de Belmont:

Le charbon était livré par chars vers Lausanne et jusqu'à Nyon, ainsi qu'aux ports de Paudex et de Lutry, pour être ensuite transporté par barques du Léman vers les entreprises de Villeneuve, Évian et Genève. Les charretiers étaient de modestes paysans de Belmont et des Monts de Lutry, qui (...) complétaient leurs revenus en travaillant pour les mines (...). Les mineurs étaient fribourgeois et bernois pour la plupart, mais aussi étrangers, des Allemands surtout, venant de régions riches en mines (...). Ces travailleurs avaient créé une confrérie ou corporation, sorte de syndicat ouvrier, qui avait sa propre fanfare et son drapeau... Les mineurs étaient au fond de la mine dix heures par jour, six jours pour sept, dans des tailles inclinées, étroites, humides et peu éclairées... Comme plusieurs vigneron et paysans de Lutry et de Savigny qui exploitaient de modestes domaines qui ne rapportaient pas assez pour faire vivre une famille, Jean-Isac Rousseil travaillait aux mines pendant l'hiver et pendant les jours de pluie.⁹

Certains vigneron obtiendront même une exploitation à titre accessoire.

9 Louis-Daniel Perret, «L'exploitation de la houille Lutry au XIX^e siècle...», art. cit., p. 250.

DANS LA RÉGION D'ORON

À Châtillens, la première référence à une exploitation date de 1789 : l'actif Gottlieb Wagnery exploite deux ou trois filons.

En 1813, un dénommé Rittener obtient une réponse favorable à une demande de concession pour le lieu-dit Es Essis, assortie cependant de la condition de s'entendre avec le propriétaire du terrain. Ce dernier, Louis-Étienne Jan (notaire et conseiller d'État), s'empresse de prévenir tout dégât en demandant à son tour une concession ; ce qui provoque la cessation forcée des fouilles en 1814.

En 1840, la Municipalité examine la demande du citoyen anglais John Williams, ancien mineur à Saint-Étienne (France), qui désire obtenir un droit de chemin afin d'avoir un débouché pour la houille de sa mine et la chaux qu'il fabrique. Faute d'une documentation plus précise, nous ignorons son emplacement et si l'exploitation a vraiment démarré.

Vers 1850, l'extraction de charbon commence dans trois galeries de la Possession (elle deviendra l'exploitation la plus importante), exploitée par David-Samson Milliquet et Jean-François Mullener. En 1853, on mentionne une Société de houillères de la Haute Broye qui compte une douzaine d'actionnaires.

C'est le même Milliquet qui vendra, en 1857, une autre mine située en Essis à la Compagnie des houillères du Léman, une société qui sera en liquidation à peine deux ans plus tard. Quatre autres mines (dont au moins une En Essis) sont ouvertes à Châtillens en 1872 par les associés Courvoisier et Mullener. La concession n'est toutefois pas renouvelée en 1874.

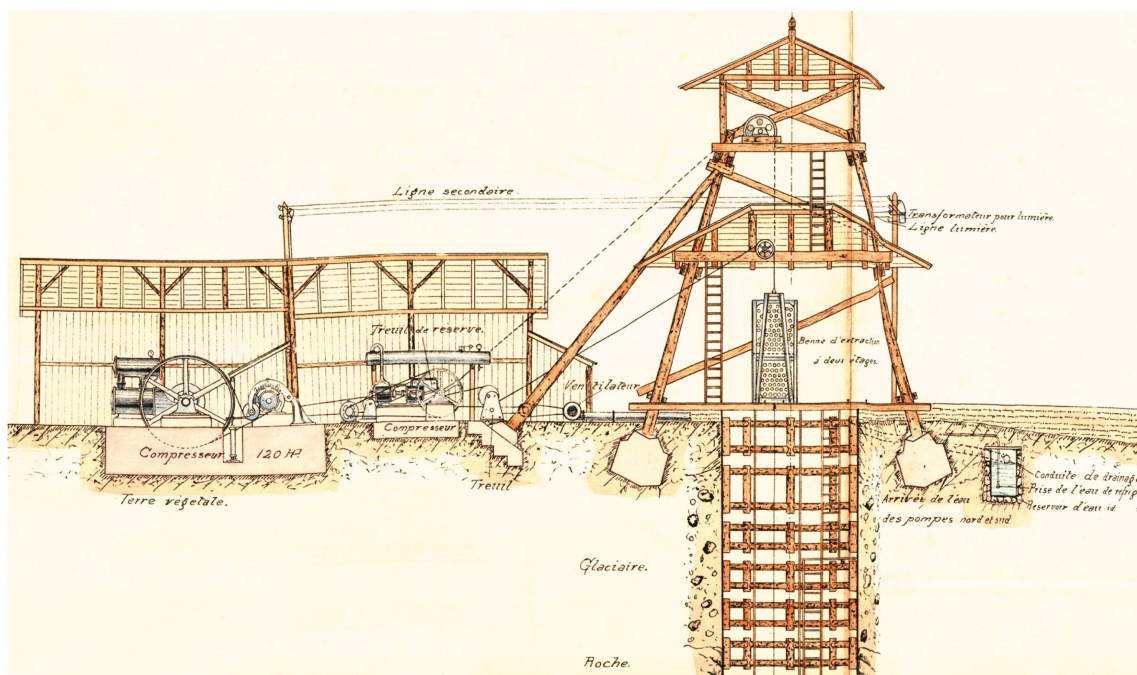
À Oron, la première mention d'une mine date de 1768. Jean-David Abetel prend pied aussi à Oron en 1833 en s'associant à Marc-Louis Milliquet ; cette activité cesse en 1864.

Charles Pasche rapporte également dans le *Dictionnaire historique du canton de Vaud*, que jusqu'à la fin du XIX^e siècle, « on a exploité à Oron-le-Châtel un filon de lignite. Avant 1860, ce combustible était transporté jusqu'à Berne sur des gros chars et servait à la fabrication du gaz d'éclairage pour cette ville »¹⁰.

À partir de 1801, la verrerie de Semsales exploitait une galerie à Maraçon qui restera ouverte jusqu'en 1840.

Entre 1830 et 1849, une douzaine de concessions sont attribuées. Outre Châtillens, sont concernées Les Thioleyres, Écoteaux, Oron (Châtel et Ville : au juge Roberty), Palézieux et Les Tavernes (aux frères Sonnay). Puis, de 1854 à 1876, seize autres : six à

¹⁰ Charles Pasche « Oron-le-Châtel », in *Dictionnaire historique, géographique et statistique du Canton de Vaud*, Lausanne : F. Rouge, II, p. 383.



Coupe du puits de la mine de Biordaz à Oron-La-Ville, vers 1918-1919.

Oron-la-Ville (En Chaney, Sur Crêt, la Faverge et Clos Cusinet); six à Oron-le-Châtel (Bois Léderray et Domaine du Château) et une à Écoteaux (prolongation d'une concession de 1847), à Palezieux (Bois de l'Erberey), aux Thioleyres, aux Tavernes et une dernière à Maraçon (Essertes et Pra Petou).

Entre 1860 et 1866, les mines d'Oron (désormais les seules encore actives dans la région) changent deux fois de propriétaires. En 1887, le préfet chargé d'établir la liste des houillères encore en activité doit répondre qu'il n'y en a aucune depuis longtemps.

Auguste Bron, qui a obtenu auparavant plusieurs concessions, dont une de 1861 concernait le Domaine du château d'Oron, en reçoit une autre en 1893, toujours pour Oron-le-Châtel (Petit et Grand Clos).

En septembre 1918, une concession qui s'étend sur douze localités du district¹¹ est octroyée à la Société des mines de charbon d'Oron, constituée avec une participation financière de la Commune de Lausanne; la société n'entreprendra des sondages que sur les territoires de Bussigny et de Palézieux. En effet, les prévisions géologiques n'ayant pas été concluantes, les recherches sont abandonnées en 1920.

¹¹ Bussigny, Châtillens, Chesalles, Écoteaux, Essertes, Maraçon, La Rogivue, Les Tavernes, Les Thioleyres, Oron, Palézieux et Vuibroye.



Différentes vues extérieures de l'exploitation de la mine de la Biardaz par la Société des mines de charbon d'Oron, vers 1918-1919.



Exploitation du gisement et l'extrémité d'une galerie non encore étayée, mine dans la région d'Oron-La-Ville, vers 1918-1919.

QUELQUES EXPLOITATIONS SECONDAIRES

D'autres mines bien moins importantes et souvent de courte durée ont vu le jour à Chailly-sur-Clarens¹², à Rivaz/Saint-Saphorin, Chexbres, Puidoux, Corsier-sur-Vevey et à Forel.

Concernant Forel, la tentative d'exploitation mérite qu'on s'y attarde car elle témoigne d'un précis engagement officiel. Une demande de concession datant de 1788 et émanant de Pierre Coulin, fontainier et fondeur, nous apprend qu'il a découvert de la houille aux Cornes-de-Cerf. Nous ignorons la suite donnée à cette demande. C'est seulement en 1855 qu'une concession est octroyée aux communes de Cully, Épesses, Forel, Grandvaux et Villette (associées pour l'occasion) pour une exploitation au Petit-Jorat, à la limite des communes de Puidoux et des Tavernes. Cette exploitation provoquera plus de frais et de litiges qu'elle ne rapportera de charbon. Les espoirs du début ne s'étant donc pas concrétisés, la cessation des travaux est envisagée dès 1863. En janvier 1864, la Municipalité de Forel finit par soumettre au Conseil communal le préavis suivant :

Nous avons vu dans le dernier compte rendu pour l'année 1863 que la mine de houille du Petit-Jorat a coûté (...) encore 24 francs et 94 centimes et que par conséquent pour maintenir la concession il y aura lieu de faire des travaux chaque année, qu'ils coûteraient une somme assez élevée (...) La Municipalité donne pour préavis de ne plus suivre les travaux de cette mine et demande au Conseil communal d'être autorisée à se joindre aux quatre communes concessionnaires pour vendre le matériel et [la] concession.¹³

Le Conseil communal ayant accepté le préavis, l'aventure minière se termine ainsi.

LA FIN

La première moitié du XX^e siècle a connu deux réouvertures de mines, rendues nécessaires par la perturbation des importations de charbon durant les deux guerres mondiales. Ainsi Le bassin de la Paudèze et Oron livre 1500 tonnes de houille au cours de la Première Guerre mondiale et les dix mines rouvertes entre Paudex et Oron durant le Second conflit mondial en donneront 95 000 tonnes¹⁴.

Si les fermetures à la fin de la Grande Guerre ne semblent pas avoir marqué l'actualité, celles de 1946 ont provoqué au moins une importante manifestation. En janvier 1946, les autorités fédérales décrètent l'arrêt des mines, malgré le fait que la

¹² Jean-Pierre Chuard, « Du charbon à Chailly-sur-Clarens », in *RHV*, 67, 1959, pp. 149-151.

¹³ Archives communales de Forel, Second Registre des délibérations du Conseil communal. 1858-1899.

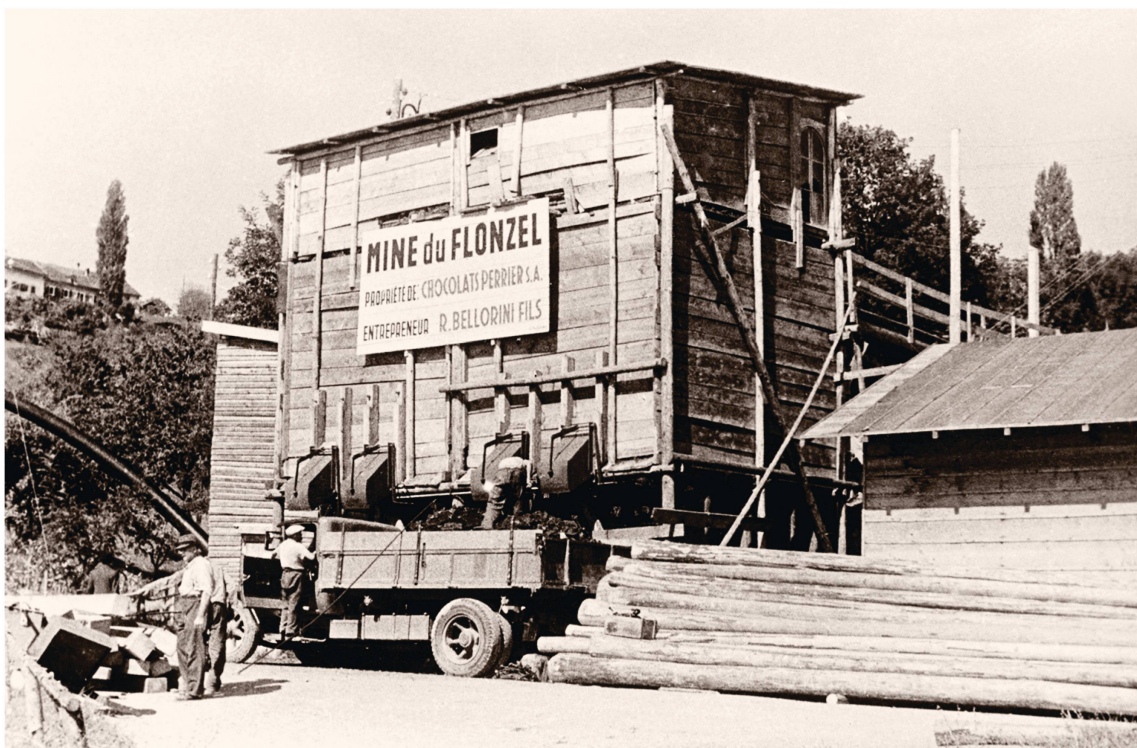
¹⁴ Paul-Louis Pelet, « charbon », art. cit., consulté le 28 juin 2016.



La mine de la Paudèze-Flonzel en 1945. L'entrée se trouve sur la rive gauche, à côté du hangar. Une passerelle franchit le ravin du Flonzel et permet d'alimenter le silo en bois situé sur la rive droite où des camions viennent charger le charbon. Voir page suivante.



Entrée la mine de la Paudèze-Flonzel en 1945.



Le silo où la houille était chargée sur des camions.



Drapeau de l'amicale des anciens mineurs du bassin d'Oron. De nos jours déposé à l'Hôtel de ville de Moudon.



Le 1^{er} février 1946, les mineurs qui exploitent le charbon à Belmont-sur-Lausanne et Oron marchent sur Lausanne pour s'opposer à la fermeture des mines décidées par les autorités fédérales.

période 1940-1945 avait permis de passer du stade artisanal à l'industrialisation du secteur minier. Les lettres de licenciement arrivent donc chez les mineurs et le syndicat de la Fédération suisse des ouvriers sur bois et du bâtiment (FOBB) envisage sans tarder l'organisation d'une marche de protestation. La date est fixée au vendredi 1^{er} février. L'idée de faire parcourir aux mineurs du bassin d'Oron les 30 km qui les séparent de Lausanne sur des chars à ridelles étant bouleversée par d'abondantes chutes de neige, l'on prend alors la décision de se rendre par le train jusqu'à La Conversion. De là, les mineurs d'Oron et Châtillens se scindent en deux groupes : le premier monte à Belmont pour rencontrer d'autres camarades, le second se rend à Paudex pour se joindre aux mineurs de la région de Lutry. Les deux colonnes se retrouvent à l'avenue des Mousquines et c'est un bon millier de travailleurs des mines qui parvient à la place de la Palud ; enfin le cortège monte au Château pour appuyer la délégation qui rencontre le Conseil d'État. Ce dernier, ne peut que promettre, par écrit que « tout serait mis en



Économie de guerre oblige, la Ville de Lausanne produit son coke au cours de la Seconde Guerre mondiale (affiche, 126 cm x 90 cm, vers 1945).

œuvre en faveur du maintien de l'exploitation des mines, et, à défaut, pour l'assurance d'un travail rémunérateur»¹⁵.

Hélas, la réalité économique a prévalu et les mines vaudoises (une petite dizaine en 1945) fermeront l'une après l'autre ; la dernière, celle de la Possession, à Châtillens, cessera en avril 1947.

La « Marche sur Lausanne » laissera une belle trace artistique : la célèbre photo de Pierre Izard libellée « Hommes noirs dans un pays blanc ».

¹⁵ *L'ouvrier sur bois et du bâtiment : organe officiel de la Fédération suisse des ouvriers sur bois et du bâtiment, [puis de la] FOBB, syndicat du bâtiment et du bois* du 6 février 1946.